

150950 35

ADRESSE  
pour la  
CORRESPONDANCE :  
**LE POILU du 6-9**  
Secteur postal 126

POUR LA  
**VENTE**  
au  
NUMÉRO  
s'adresser à  
la  
**LIAISON**  
du  
COLONEL

# Le Poilu du 6-9

ADRESSE  
pour la  
CORRESPONDANCE :  
**Le POILU du 6-9**  
Secteur postal 126

Les  
ABONNEMENTS  
sont  
**GARANTIS**  
par le  
DÉPOT  
des  
VERSEMENTS  
au  
**Crédit Lyonnais**  
à PARIS

ABOUKIR

CASTIGLIONE

ELCHINGEN

FRIEDLAND

LORRAINE

PICARDIE

BELGIQUE

ARTOIS

CHAMPAGNE

VERDUN

LA SOMME

## Journal de Guerre du 69<sup>e</sup> de ligne

Fondateur-Directeur : L. MARTIN

Rédacteur en Chef : G. LEGEY

Secrétaire de la Rédaction : G. BATEAU

Le tirage étant très limité, la  
Direction ne garantit de numéros  
qu'aux Abonnés. Le journal conti-  
nuera à paraître en temps de paix.

ABONNEMENTS 5 fr. par an

CAMPAGNE

1914-16

Prochainement

**CONCOURS**

pour le  
**REFRAIN**  
du Régiment



« Qui s'y frotte  
s'y pique! »

DIVISION DE FER

## A CEUX QUI NOUS LISENT

### Le Rôle des Journaux du Front

Plusieurs journaux, notamment *l'Intransigeant*, signalent l'apparition du « Poilu du 6-9 ».

*l'Intransigeant* fait suivre sa note d'aimable bienvenue, des commentaires suivants :

« Le haut commandement garde toute sa bienveillance aux Journaux du Front. Il sait quelle joie apporte dans les familles et chez les amis du soldat l'arrivée de ces pages où la belle santé morale et l'invincible espoir paraissent à chaque ligne.

« Il sait également que c'est là un excellent moyen de propagande chez les Neutres, lesquels se rendent compte que le moral des combattants est bon et que leur belle humeur est l'éternelle compagne de leur héroïsme ».

Ainsi s'exprime notre grand confrère parisien.

Nous le remercions de la sympathie qu'il veut bien nous témoigner

Notre but est simple et nous l'avons clairement exprimé dans notre précédent numéro. Il s'agit de peindre la VIE INTÉRIEURE de notre Régiment en narrant les épisodes où ses chefs, leurs hommes, nos camarades, se couvrirent de gloire. A côté des récits héroïques figureront les exploits de nos Poilus, propos de bivouac, plaisanteries de cantonnement.

La plupart des soldats qui servent au 69<sup>e</sup> nous ont compris. S'il en était cependant qui n'approuvent pas entièrement notre ligne de conduite, qu'ils attendent avant de porter un jugement ! Notre désir est d'être utiles, agréables à tous, en nous inspirant des conseils qu'on voudra bien nous donner.

Ainsi nous poursuivrons le but que nous nous sommes imposé, avec la collaboration d'amis dévoués, au milieu de la sympathie générale.

La Rédaction.

## LES CHANSONS DU CANTONNEMENT

### La Marraine da Poila

Air : Elle est épatante, cette petite femme-là !

Un jour, je reçus une lettre à mon nom  
Sur un beau papier, sentant la verveine  
C'était une dame, ô stupéfaction,  
Qui me déclarait être ma marraine.  
Elle m'envoyait dans un grand colis  
Du bon chocolat comme friandise ;  
Aussi vous jugez si j'étais surpris  
Qu'on me prenne ainsi par la gourmandise.

Refrain

Elle est très gentille, cett' petite dame-là  
Qui m'envoie tout ça et que j'connais pas,  
C'est ell' qui m'écrit : A vous mon cœur  
Si vous rev'nez vainqueur !  
Alors, j' lui réponds : Merci bien, ça va,  
Nous tenons les bochs' et on tap' dans l' tas,  
Je suis bien certain qu'on gagnera :  
Merci pour l' chocolat !

Tout d'abord je crus que c'était quelqu'un  
Qu'envoyait la letr' pour me faire un' farce ;  
Mais l'env'loppe avait un si doux parfum  
Que je m' dis : Cré nom ! c'est pas d'un comparse.  
Vraiment tout cela fut si imprévu  
Que je me demande encor' quand j'y pense  
Comment il se fait, quand on n' s'est pas vu,  
Que l'on puisse ainsi faire connaissance ?

(Refrain)

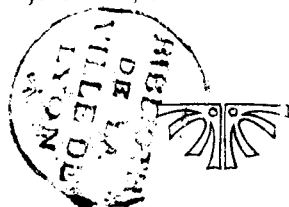
Alors quand j'ai su que c'était sérieux  
Et que cette letr' n'était pas d' la blague,  
Pour la remercier d' ses soins affectueux.  
D'un anneau d'obus j' lui ai fait un' bague,  
Et j' lui ai écrit : C'est un port' bonheur  
Comme on n'en vend pas dans les bijout'ries,  
Si l'on vous disait qu' ça n'a pas de valeur,  
Vous direz qu' ça vient du bois de la Grurie.

(Refrain)

Je n' suis pas curieux, mais j' voudrais savoir :  
Est-ell' brune ou blond', grande ou bien petite ?  
Bref, pour la connaître, il faudrait la voir,  
Et dans la tranchée, pas moyen qu'on s' quitte ;  
Ah ! si je pouvais avoir le bonheur  
D'avoir son portrait, même à l'aquarelle,  
Dans tous les combats, j' l'aurais sur mon cœur,  
Et si je tombais, ce s'rait avec elle.

(Refrain)

GUY-PERON.



## Le 69<sup>e</sup> et la Fourragère

Le Général commandant en chef vient de conférer le port de la fourragère à la brigade de fusiliers marins, dont la noble attitude et celle de son chef, l'amiral Ronarch, contribua si puissamment, dans les plaines de l'Yser, à la défense de Dixmude, la ville martyre. Certes, nous connaissons les magnifiques exploits des fusiliers marins, avant que Charles Le Goffic, en un fort volume à 3 fr. 50 nous en ait dépeint la bravoure et l'ardeur guerrière. Déjà ceux de nos Poilus qui n'ont pas vécu les heures sombres mais immortelles de la bataille de l'Yser, ont pu apprendre à Paris, de la bouche même des fusiliers, les actions héroïques de la brigade Ronarch (car les marins ont un bataillon formant garde d'honneur dans la Capitale).

Les autres, du 69<sup>e</sup>, aujourd'hui minorité combien estimable, savent, pour les avoir vus à l'œuvre, quel a été l'allant de ces soldats d'élite et combien il convient d'applaudir à une récompense si pleinement méritée.

— En Novembre 1914, le 69<sup>e</sup> était de la même affaire que les fusiliers marins. Rappelons-nous l'attitude énergique du Commandant Pesme, notre cher Colonel d'aujourd'hui, qui venait d'arriver du 160<sup>e</sup> d'Infanterie, et qui révélait à son Régiment des qualités de chef de tout premier ordre. Le 69<sup>e</sup> tenait une position de la plus haute importance : Saint-Eloi-Voormezell, dans des conditions défavorables et sous un bombardement extrêmement violent. Les hommes, exténués, arrivaient dans un secteur inconnu et d'autant plus meurtrier. Il fallait, coûte que coûte, rester maître du terrain conquis. Le Commandant Pesme et ses hommes eurent à remplir ce rôle d'honneur et de sacrifice.

En réalité, le 69<sup>e</sup>, par sa mission si stoïque, mais effacée, fut le « pivot » qui permit à la bataille de l'Yser de se dérouler. Grâce à lui, le 16<sup>e</sup> corps, sous la conduite du Général Grossetti, (ancien colonel du 26<sup>e</sup>) put opérer dans la région de Dixmude, en collaboration avec les fusiliers marins. Ce sont là des faits précis, criés par la vérité historique.

Notre Régiment et le 20<sup>e</sup> corps tout entier ne se sont pas arrêtés là. Ils ont été de tous les événements dont dépendait le sort de la Patrie. La Lorraine, la Picardie, l'Artois, la Champagne, VERDUN et la SOMME virent naître pour eux des aurores d'une gloire incomparable. Chacun de ces coins de France a gardé dans sa glèbe l'empreinte de nos Héros. Au soir des batailles surhumaines, ils se sont couchés, simples et farouches, beaux comme des Antiques, nimbés d'immortalité.

Pour les morts de la grande guerre, notre cœur a chacun est un Panthéon.

Mais la Nation a le devoir d'honorer les survivants, ses défenseurs. La Croix de guerre, les brisques ont été créées à l'effet d'attirer le respect, la sympathie, l'admiration publics sur les poilus méritants.

Ils le sont tous, à des degrés différents.

— La fourragère est donnée à titre tout à fait exceptionnel. C'est pourquoi le 69<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> corps en général, s'enorgueilliraient de porter le cordon vert et rouge, insigne de la bravoure éprouvée et des faits d'armes qui se succèdent.

GEORGES LEGEY

## Le Rapport du Souffleur

Nous apprenons (mais ceci est un secret!) qu'on répète ferme à la 5<sup>e</sup> Cie. Cela nous fait prévoir un concert qui sera des plus réussis, analogue à celui qui eut lieu à Pissy. Le général Mary, son Etat-Major et notre Colonel honorèrent de leur présence cette fête charmante et s'en déclarèrent enchantés.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon a des éléments qui permettent d'entretenir la bonne humeur des Poilus par des concerts variés. Nous reverrons donc avec plaisir le « *Môme Beautif* » comique hilarant; l'incomparable *Bec d'O*; le tambour-illusionniste *Ropars*, dont les imitations de mitrailleuses détonnantes sont d'une saisissante réalité. Le tout réglé et dirigé grâce à l'heureuse impulsion du camarade *Schrejner*.

Malheureusement nous ne pourrions applaudir le célèbre ALLONCIUS, le comique de genre si goûté de nos Poilus qui, blessé à la dernière attaque, est actuellement en traitement à l'hôpital de D...e. A ce bon et gai camarade qui fut le boute-en-train du *Cagibi-Concert*, à la salle des fêtes d'Oresmaux, nous offrons nos meilleurs vœux de prompt guérison.

..

De son côté la 3<sup>e</sup> Cie de mitrailleurs du Régiment travaille fiévreusement. Sur les bords de la Somme nous avons entendu, les « étoiles » de cette compagnie, lançant aux échos, des mots anglais. Enquête faite, il s'agit de la répétition d'une des œuvres les plus populaires du maître Tristan Bernard, dont la collaboration au « *Bulletin des Armées* » fait la joie de nos Poilus.

LE CANAQUE.

## Le Poilu du 6-9 plaît à ceux de l'arrière

A l'apparition de notre premier numéro, nous avons reçu de nombreuses lettres émanant de personnalités militaires, politiques et littéraires. Elles estiment que le but poursuivi par notre JOURNAL est excellent et contribue à entretenir le bon esprit et l'optimisme de nos Poilus.

Nous reproduisons ici quelques-unes de ces lettres bienveillantes et si autorisées.

SÉNAT

—\*—

Mon cher Rédacteur en Chef,

En même temps que vous m'apprenez la mort au Champ d'Honneur de M. Roth, Préfet du Morbihan, vous m'adressez un numéro de votre journal. Je suis touché par l'une et par l'autre de ces attentions. Votre œuvre est belle, puisqu'elle attise l'enthousiasme de nos Poilus et qu'elle contribuera à la Victoire dans sa petite sphère.

Croyez, mon cher Rédacteur, à mes sentiments cordiaux.

GEORGES CLEMENCEAU  
Sénateur.

PRÉFECTURE de MEURTHE & MOSELLE

CABINET DU PRÉFET

..... Toute mon affection va à ce beau 69<sup>e</sup> et à son Journal qui est un témoin vivant de son esprit admirable et de son inlassable ardeur.

Sentiments sympathiques au Rédacteur en Chef.

MIRMAN,  
Préfet de Meurthe et Moselle.

## TABLEAU D'HONNEUR DU RÉGIMENT

### Légion d'Honneur :

Notre ami, le Sous-Lieutenant **RAYMOND BÉCEL**, vient d'obtenir la croix de la Légion d'Honneur, si méritée par sa vaillance et sa belle conduite devant Verdun et lors de la dernière offensive. Nos plus affectueuses félicitations et notre sympathie respectueuse à son estimable Famille.

### Médaille Militaire :

Le général V... a remis le 3 août, avec le cérémonial habituel, la Médaille Militaire à notre camarade **ALBERT ALLUCHON**. Décoration noblement portée, à côté de la Médaille Militaire Anglaise et de la Croix de guerre avec palmes et trois étoiles. Félicitations bien sincères.

— Le Président de la République a remis le 5 août, la Médaille Militaire à notre camarade, le sergent-fourrier **NEVEU**, de la 1<sup>re</sup> Compagnie, bien connu pour son sang-froid et qui était digne de cette magnifique récompense pour les nombreux services qu'il rendit à la liaison de son bataillon.

### Croix de Guerre :

Ont obtenu la Croix de Guerre, à la suite des dernières opérations, les camarades dont les noms suivent :

Sergent **BAILLY**, 1<sup>re</sup> Cie ; **CANIVET**, cycliste, 3<sup>e</sup> Cie ; **JOGUET**, cycliste, 1<sup>re</sup> Cie ; **THIÉRY**, 1<sup>re</sup> Cie ; Caporal-fourrier **DEGOBERT**, 7<sup>e</sup> Cie ; **CRINE**, 7<sup>e</sup> Cie ; **BERNARD**, **CORNU**, **PETITJEAN**, téléphonistes ; **THÉROUDE**, 11<sup>e</sup> Cie ; **TURPIN**, sapeur, C. H. R. ; **VILLARD**, téléphoniste ; sergent-fourrier **VIVIER**, C. H. R. ; **ROSENTHAL**, **BASSET**, **HIRSCHFELD**, **MARTIN**, **MAILLARD**, musiciens, C. H. R.

— La 6<sup>e</sup> Compagnie et le Lieutenant **Pierre MOUNIER** ont été également cités à l'ordre.

### A l'ordre de la Brigade :

Le Sous-Lieutenant **MARTIN**, de la 9<sup>e</sup> Compagnie :

« Jeune officier d'un entrain et d'un courage qui font l'admiration de tous. A entraîné le 30 Juillet 1916 son peloton malgré un feu violent de mitrailleuses. A été grièvement blessé au moment où il portait sa section en avant pour faire face à une contre-attaque. »

Les cyclistes du Colonel dont les noms suivent : **GIROUX** Fernand, **ALLUCHON** Albert, **BONJOUR** Armand, **SCHLECHT** Aimé, **MARCHAL** Laurent, **HEBRARD** Charles, ont obtenu la belle citation suivante :

« Coureur détaché à la Brigade pour les opérations de Juillet. A rendu les plus grands services alors que les communications téléphoniques étaient fréquemment coupées par le bombardement.

A montré au cours des attaques un beau courage et un esprit de sacrifice réel en traversant plusieurs fois par jour et sans arrêt, en raison de l'urgence, une zone systématiquement battue par des tirs d'artillerie d'une extrême violence. »

Paris, le 18 Août 1916.

## ÉCHOS

### Brassards de Guerre

Un de nos grands confrères parisiens propose la création d'un brassard de guerre que le Poilu portera et qui mentionnera le plus beau combat auquel le titulaire aura pris part. Certains brassards seront ornés de : *Beauséjour*, *Cote 304*, *Hartmannswillerkopf* ; d'autres, moins glorieux, de : *Perpignan*, *Lyon*, *Bordeaux* !

..

### Le Médecin-Auxiliaire Weiss

Au moment de faire paraître notre numéro 2, alors que nous comptons beaucoup sur sa collaboration, nous avons la profonde tristesse d'enregistrer la disparition de notre cher ami, le médecin-auxiliaire **WEISS**, au cours de l'attaque du 30 Juillet dernier.

Nous reviendrons, du reste, sur ce pénible incident dans notre plus prochain numéro. Mais nous tenions à saluer, dès aujourd'hui, avec respect et affection, celui qui eut de son devoir une si noble conception et sut s'attirer tant d'amitiés dans notre beau Régiment.

..

### Mort au Champ d'Honneur

Nous apprenons avec grand regret la mort glorieuse de notre camarade le sergent **Robert Bailly**, frappé mortellement à l'assaut des tranchées ennemies.

Son père, **M. le Payeur particulier Auguste Bailly**, a tenu à rendre une pieuse visite à sa tombe située sur le chemin de C...u, auprès de celle de son chef **M. le Sous-Lieutenant Roth**, Préfet du Morbihan, également tombé au Champ d'Honneur.

Nous adressons nos plus respectueuses condoléances à la famille **Bailly** et nos vives félicitations pour la citation que notre cher camarade a si bien su mériter.

### Les Conseils du Maître...

Nous recevons de **M. Jehan Rictus**, l'auteur bien connu du « *Cœur Populaire* » et des « *Soliloques du Pauvre* », quelques lignes bienveillantes, où il nous expose ses idées sur les journaux du front. Nous publierons ses appréciations dans notre prochain numéro.

### ERRATUM

Une « coquille » malencontreuse nous a fait défigurer involontairement le nom d'un de nos plus sympathiques officiers-mitrailleurs. Nos lecteurs ont compris qu'il s'agissait du Lieutenant **DENIEL**. Lui-même nous a pardonné cette erreur.

### PERMISSIONNAIRES!

#### Une bonne adresse!

Les Poilus de passage à Paris recevront toujours le plus cordial accueil au **CERCLE NATIONAL DU SOLDAT** (patronné par M. le Ministre de la Guerre), 15, Rue Chevert, près des Invalides. Salles de correspondance, de lecture, cabinet de toilette, vestiaire (pour la garde des valises et musettes). Aucun droit d'aucune sorte.

Un glorieux mutilé, **M. Berrard**, s'occupe de la partie administrative et s'acquitte de sa tâche avec un zèle et une bienveillance admirables.

# IN MEMORIAM!

A la mémoire du Brigadier Robert I.  
du 8<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie.

Il incarnait un peu l'idée que l'on se fait du « Prince Charmant, blond, d'un visage enfantin, élancé et toujours vêtu avec élégance. Quand il passait dans les rues du village lorrain, qui était notre cantonnement d'alors, les vieux « poilus » aux barbes en broussaille, haussaient quelquefois des épaules « dédaigneuses ». Il semblait impossible que cet artilleur, jeune d'allures, puisse être, comme disent les gosses, un « soldat pour de vrai ! »

Pourtant, il exerçait un charme inconscient et forçait la sympathie.

Lié d'amitié avec plusieurs d'entre nous, Toto (c'était le nom qu'on lui donnait), savait plaire, car il n'affectait pas ce mépris de « Bobosse » cher aux armes savantes !

Et le soir, il nous égayait, en chantant d'une voix presque féminine, le répertoire familial aux enfants de « Panam ». Sa grande joie était d'entendre répéter le refrain qu'il venait de lancer dans l'arrière boutique fumeuse et exigüe où nous tenions nos assises.

Malgré tout, cette impression de puérilité qu'il donnait, persistait dans l'esprit de son auditoire, et réellement ses manières étaient enfantines, il n'était pas fait pour l'épouvante du front !

Cependant le petit artilleur a su se hausser à la mesure d'un héros. Tel le gladiateur, il unissait le charme à la bravoure.

Devant C... u, malgré les tonnes de ferraille qui éventraient les champs autour de lui, il restait impassible à son poste d'observation, toujours gamin, malgré le danger, dansant de plaisir en réglant le tir de sa batterie et marquant les coups heureux, jusqu'à ce qu'un obus le tue !

Combien comme lui, dont on doutait, au début de cette guerre ! Blonds danseurs de tangos, décadents précoces ont étonné le monde, en se débarrassant de cet aspect de « faux bonhomme » qu'ils arboraient et ont senti s'épanouir en eux la fleur du plus pur héroïsme !

G. B.

## TRIBUNE PUBLIQUE

### DE L'OR, DE L'OR!!!

Nous recevons d'un paysan de Lorraine la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer :

Oéville, le 20 Aou 1916

Cher Mossieu,

Si c'ateu in effet de vat bon-té po m' billy queq renseignements.

Jé ouilly dire qui falléu de 'OR po faire des mun'hons po qu'le guerre hautess tott' hut, ma foué j'en e qu'a y po si y aut lo billy po que m'gahon rentress bintôt.

Val je douss ans qui fâ le guerre, qui se bé comme y dielle, j'vo sa d'heu e m'homme que sa teu tra lonche foreu bin fare comme torto, vudi natt chaussatte. J'en qu'a y po près cent francs, je les enoérai tott' hut si j'séveu que satess vra.

Dehème lô bintôt j'vo s'en merci devance.

Vott servitou,  
Toinon COLAS.

Hoéville, le 20 Août 1916

Cher Monsieur,

Si c'était un effet de votre bonté pour me donner quelques renseignements.

J'ai entendu dire qu'il fallait de l'OR pour faire des munitions pour que la guerre finisse tout de suite, ma foi j'en ai encore un peu s'il faut le donner pour que mon garçon revienne bintôt.

Voilà déjà deux ans qu'il fait la guerre, qu'il se bat comme un diable, j'avais dit à ma femme que c'était trop long, qu'il fallait bien faire comme tout le monde, vider notre chaussette. j'ai encore près de cent francs, je les enverrai tout de suite si je savais que ce soit vrai.

Dites-le moi bintôt, je vous en remercie d'avance.

Votre serviteur,  
Antoine COLAS.

Il est évident que nous acceptons l'offre ci-dessus, et dans notre prochain numéro, nous lancerons dans ce sens un **appel** à nos amis et abonnés.

## PETITES UNITÉS

### BRILLANT RÉGIMENT

#### Le Peloton Téléphonique

Quand le Régiment fait son entrée dans une localité, on entend une voix crier : « Pas cadencé ! », tandis qu'un superbe fanion vert et blanc, frangé d'or est rapidement sorti de sa gaine. C'est l'Adjudant de Tauzia qui demande à ses hommes de se redresser et de tendre le jarret.

Il n'a du reste pas besoin de répéter son commandement. Voyez comme les téléphonistes marchent fièrement ! Animés d'un très bel esprit de discipline, ils obéissent d'instinct. Chacun d'eux a à cœur la réputation du peloton et cherche à être agréable à de Tauzia qui est un chef excellent et le meilleur des camarades.

L'officier chargé du service téléphonique est le Lieutenant Pitti-Ferrandi. Élève de l'École forestière de Nancy, c'est une figure très connue de nos lecteurs, aussi nous lui réservons une petite étude-portrait.

Les sous-officiers du Téléphone sont des silhouettes également familières. Le sergent Hœllinger (un camarade d'école!) fait merveille dans la télégraphie optique.

Une certaine nuit d'été, dans un village proche du front, on vit partir du clocher des signaux lumineux. Aussitôt on cria à l'espion ! Les recherches qu'on fit amenèrent la découverte d'un homme accroché à l'échafaudage qui soutient les cloches. Cet homme était le sergent Hœllinger qui habitait ses poilus aux difficultés de l'alphabet Morse. — Point, trait, point ! ■ ■ ■ Et la lanterne avait dans ce clocher de campagne triste et sentant le moisi, un clignement d'œil étrange qui semblait de la fantasmagorie...

Les sergents Augé, Bernard et Bonnet sont pour leurs chefs des collaborateurs précieux. En ligne, ils fournissent une somme de travail considérable, le sourire aux lèvres dans l'accomplissement de leur mission héroïque.

« Le fil est cassé », dit un officier. Aussitôt le téléphoniste de service, sans ordre, prend son matériel et va faire la réparation dans le boyau et même à terrain découvert.

Dehors, les obus tombent l'un après l'autre. Il faut passer sur la route battue par l'artillerie lourde des Boches. Bravement, superbement, le téléphoniste s'engage sur le chemin de la mort. La rafale redouble d'intensité, l'homme détourne à peine la tête. C'est l'accomplissement du devoir, avec la simplicité de l'abnégation résolue et du sacrifice consenti. Nous saluons avec amitié et émotion le peloton téléphonique du 6-9. Il est formé d'une phalange d'hommes, d'adolescents qui jouent un rôle essentiel dans cette guerre, avec autant de modestie que de courage. Que de camarades servant sous le drapeau vert et blanc sont déjà tombés glorieusement pour que l'artillerie continue son feu d'enfer ou pour que l'infanterie ne soit pas isolée et sans liaison avec le commandement!..

Ils ont droit à notre admiration respectueuse, tous nos camarades actuels du peloton téléphonique, à la gratitude des chefs et des hommes du Régiment qui leur doivent tant.....

LE REPORTER DE SERVICE

## POILUS du 6-9!

En permission et au cantonnement, surveillez vos paroles et vos conversations.

AYEZ UNE TENUE CORRECTE

SOUVENEZ-VOUS que vous êtes de la célèbre DIVISION de FER et du glorieux 20<sup>e</sup> CORPS.

## LE COIN DES MUSES

### VIEILLES CHANSONS

sur des Airs nouveaux

à Mlle M. G.

De se battre en héros, il a fait le serment  
Afin que son pays vive éternellement,  
Il vivra ! m'a-t-il dit, il vivra, je le jure !  
**La Belle Aventure, ô Gué ! La Belle Aventure !**

Et puis, il est parti sur la fin d'un beau jour,  
En embrassant bien fort, la blonde, ses amours  
Qui l'attendra fidèle, au paisible village  
**Mon page ! Mon beau page !**

Mais, sa vieille maman, quand les volets sont clos  
Tremble pour lui sottement, et contraint ses sans-  
Il était si fragile et si pâlot naguère [glots,  
**Il pleut ! Il pleut Bergère !**

Et quand tombe le soir, par l'autre il aime l'une,  
Il se sait tant aimé, tant chéri par chacune,  
Qu'il souffre avec courage et n'en dit pas un mot  
**Au clair de la lune, mon ami Pierrot !**

Il monte la faction et guette l'ennemi  
Ah ! comme il comprend bien leur orgueilleux  
Et dans l'obscurité, sans repos il regarde [déli  
**La Tour prends garde ! La Tour prends garde !**

Quand sa garde est finie en la nuit qui le glace  
Il va dormir, car la fatigue le terrasse,  
Et voici qu'il retrouve, en un rêve très beau  
Sa promise et sa mère aux plis de son drapeau  
Qui lui chantent : **Dodo**  
**Fais dodo ! L'enfant do !**

Georges BATEAU

Août 1916

## AUX AVEUGLES DE LA GUERRE

Vous sur qui le doigt du Destin  
A mis une aussi lourde trace,  
Vous pour qui l'azur s'est éteint,  
Vous pour qui le soleil s'efface,

Il faut que vous sachiez combien  
Nous est chère votre détresse,  
Il faut que vous compreniez bien  
Toute notre immense tendresse.

Ceux qui voient encore ont le rôle  
De tendre leurs bras éplorés,  
Et ces vers sont comme une épaule  
Contre qui vous vous appuyerez.

Si la guerre a fermé vos yeux  
Sous ce voile d'ombre profonde,  
C'est pour qu'un jour plus lumineux  
S'épanouisse sur le monde.

Si vos pauvres yeux se sont clos,  
C'est au milieu de la mêlée,  
Sur la couleur de nos drapeaux  
Dont flottait la frange ondulée ;

C'est sur un horizon vainqueur,  
Sur le triomphe de nos armes,  
C'est sur des larmes de bonheur,  
Si vous avez versé des larmes.

Vous portez désormais en vous,  
Au fond de votre nuit sublime,  
L'aube d'un avenir plus doux  
Qui court déjà de cime en cime.

Vous portez en vous la clarté  
Des lendemains d'apothéose  
Pour lesquels vous avez lutté.  
O Soldats de la juste Cause.

Si vos regards, dans les sillons,  
Ne cherchent plus les blés qui lèvent,  
Si vous vivez loin des rayons,  
Vous vivez dans l'or de vos rêves.

Si les soirs bleus, les matins roux  
Ne flambent plus dans vos prunelles,  
O martyrs, vous portez en vous  
Des aurores surnaturelles.

Et puisque la Revanche point,  
Puisque, dans notre douce France,  
On doit venger, fusil au poing,  
Chaque deuil et chaque souffrance,

Sous vos cils de pleurs attiédés  
Par le miracle de la gloire,  
En vérité je vous le dis,  
Vous verrez fleurir la Victoire.

Raymond GENTY.

# LES PERCOS DE LA CUISINE

## FRONTASIO

### Corvées de Soupe

On frappe. Ce sont les hommes de soupe, la tête disparaissant presque entière sous le masque, boules de pain enfilées dans une courroie passée en bandoulière, seaux et bouteillons aux mains, et chaussés d'énormes bottes de tranchées.

Aussitôt les phrases inévitables s'entrecroisent :

— Qu'est-ce qu'on becq'te ce soir ?

— Y a-t-il de la gnôle ?

— Avez-vous les babillards ?

— Parle-t-on d'la r'lève ?

Les hommes de soupe se débarrassent. On s'installe, quarts et gamelles surgissent et la distribution s'opère au milieu des éclats de voix et de plaisanteries d'enfants.

C'est le meilleur moment de la journée.

Dehors, ce sont les tranchées boueuses s'enchevêtrant à travers la plaine, les trous de marmites, les blockhaus aux dômes proéminents, les rangées de fils de fer barbelé allongeant jusqu'à l'horizon leurs lignes sinueuses, tandis que les premières fusées jaillissent dans l'ombre grandissante du soir.

(Écho des Guitounes)

### Un Bec de Gaz !

Les Boches, qui pataugent de plus en plus dans la mouise, songeraient, paraît-il, à s'emparer du « bas de l'Aisne. »

— S'imagineraient-ils, par hasard, qu'il n'y a de « Bec de Gaz » qu'à Verdun ?

(Écho des Guitounes),

### MOT DU POILU :

De Constantinople : La Turquie a réquisitionné tous les « fards » des harems pour éclairer ses ports.

(Le Mouchoir)

### LA POPOTE

D. — Qu'est-ce qu'une popote ?

R. — Une popote est une réunion d'officiers ou de sous-officiers qui ont décidé de manger ensemble pour échanger leurs impressions.

D. — Où se tient la popote ?

R. — Où elle peut. Dans une guitoune, dans une baraque, dans une maison ou dans un château. L'endroit importe peu.

D. — Qu'est-ce qui constitue donc la popote ?

R. — Ses membres, qui sont rangés sous l'autorité unique du chef de popote.

D. — Quel est ce nouveau grade ?

R. — Ce n'est pas un grade, c'est une fonction.

D. — En quoi consiste-t-elle ?

R. — Le chef de popote doit assurer, par tous les moyens en son pouvoir, le ravitaillement de ses subordonnés. Il établit les menus ; il fait une rouspétance formidable quand on lui amène des invités sans l'avoir prévenu. Enfin, il paye et se fait payer.

D. — Ces opérations sont-elles délicates ?

R. — Oui, car quel que soit le prix que le chef de popote réclame, et quelle que soit la nourriture qu'il ait assurée, il entend autour de lui des hurlements terribles. Les popotes sont toujours trop chères.

D. — Que dit alors le chef de popote ?

R. — Il commence à jurer ses grands dieux qu'il est bonnête comme la fraîche fleur des bois. Il prend ensuite ses comptes et brandissant son carnet, il prouve qu'il y a eu, cette fois, quatre lapins et cinq poulets, plus cinq bouteilles de vin vieux et un gâteau. Il termine généralement par une allusion à ceux qui ne veulent rien payer et offre de rendre son tablier.

D. — Que répondent les membres de la popote ?

R. — Les membres de la popote se récrient en hommes du monde et affirment qu'ils plaisantaient. Et ils payent bien sagement.

## LE CIVIL

Le Civil, dans ses vêtements sombres, est resté un être obscur. Il est voué à d'atroces souffrances par une fièvre maligne qu'il nomme confort dans les cas simples et confort moderne à l'état de crise aiguë.

Poilu, qui ronfle sur la terre si moelleusement boueuse, ne rêve pas un plumard. C'est l'instrument de torture dont le civil ne s'arrache qu'avec peine, où parfois même il reste cloué, mais où il ne dort pas, étant privé de sommeil. Il y est « tapi sous des monceaux de couvertures, tel un frileux boa constrictor, mais n'ayant pas le même sang-froid. » Et quand il peut s'échapper de ce milieu surchauffé, c'est au risque des plus graves maladies, un rhume, par exemple.

Alors le médecin, son toubib à lui, vient, lui

passer une revue de détails et lui demande des nouvelles de sa famille. S'il arrive jamais que tous ses parents sont morts, c'est terrible : il devient la proie de la maladie et du docteur... et l'espoir de ses héritiers.

Nous sommes plus heureux. En allant voir le major, nous ne risquons qu'une consultation motivée !

Une autre cause de tortures pour le civil est la table. Nos galetos, nos bouteillons et même les marmites boches ne donnent aucune idée du raffinement inouï de ce supplice. Et jamais nos cuistots ne nous ont fait ingurgiter du bœuf sauce madère, aggravé de champignons. Jamais ils ne nous ébouillantent avec du chocolat trop chaud !

Il y a encore le communiqué, sorte de rébus géographique qui surexcite l'imagination du civil en ne lui disant rien de ce qu'il veut savoir.

(120 Court)

### A chacun son Métier

De nouvelles instructions vont être données pour l'utilisation des professions sur le front.

Les Notaires pour lesquels les travaux les plus longs et les plus compliqués sont l'affaire d'une minute, feront les besognes urgentes ; les Charcutiers nettoieront les boyaux ; les Pharmaciens s'occuperont des écoulements ; les Ingénieurs, des mines ; les Artificiers, des fusées ; les Danseurs, des balles ; les Bistros, des canons ; les Fruitières, des grenades ; les Eleveurs, des Chevaux de frises ; les Relieurs, des troupes de couverture ; les Journalistes, de la cuisine ; les Téléphonistes, des Postes d'écoute ; les Coiffeurs raseront la terre pour surprendre les guetteurs ennemis ; les Agents matrimoniaux seront agents de liaison et les Electriciens ficheront la pile aux Boches.

Seuls, les Marchands de haricots n'auront pas de travail spécial, les alliés ne voulant pas de « paix séparée. »

Les Embusqués, bien entendu, sont réservés pour les services de l'arrière.

(Le Mouchoir)

## ? Timbre de Guerre DU RÉGIMENT

Beaucoup de nos Lecteurs ont été intrigués par le point d'interrogation qui figurait en manchette sur notre premier Numéro. Il indiquait une surprise que nous nous promettons d'offrir à nos Amis. Aujourd'hui levons le voile de mystère qui cachait cette « trouvaille » à la curiosité publique.

Il s'agit d'un très beau timbre de guerre du Régiment que nous venons de faire éditer à Paris et qui reste notre propriété personnelle.

Ce timbre-vignette rappellera les brillantes victoires du 69<sup>e</sup>. Un grognard de Napoléon regarde avec admiration un Poilu de la Grande Guerre ; tous deux sont unis par les anciens drapeaux du Régiment.

Nos Poilus en orneront chacune de leurs lettres. Leur correspondance arrivera à la maison paternelle, chez les amis, cachetée par le timbre de guerre qui portera un peu partout la réputation de notre beau régiment.

La Mère, la Fiancée ne se tromperont pas en recevant une lettre qui portera le petit rectangle artistique.

— « C'est de lui, diront-elles, l'une et l'autre ! »

— Et la lettre sera bien du brave Poilu du 69<sup>e</sup>, ornée du timbre de guerre — qui plaît à l'œil et jette sur l'enveloppe, par son coloris, une note gaie, d'originalité et d'harmonie.

La DIRECTION.

## CAGIBI- CONCERT

des Poilus du 6-9

Fondé à HANS en Novembre 1915

par L. MARTIN et le petit Simonin

Orchestre de 12 Poilus - Musiciens



Après quelques semaines  
de relâche

### RÉOUVERTURE SENSATIONNELLE

Avec le concours de nouveaux Artistes  
venus du renfort

— Prochainement la Revue —

Venez tous au CAGIBI-CONCERT

ON RIT et ON S'AMUSE

à l'abri des Zinzins

OUI ! MAIS !

Lefebvre

peint mieux les de la 1<sup>re</sup> Cl<sup>e</sup>

cantines-pancartes, etc.

TRAITE A FORFAIT



— Quelle heure est-il !

— Sais pas ! ma montre est cassée !

— Farceur ! qu'attends-tu pour la confier  
aux mains expertes du Spécialiste

**CRAPEZ**

musicien au 69<sup>e</sup>, dont l'habileté et les prix défient  
toute concurrence.



QUE FAUT-IL

pour plaire à ceux de l'arrière ?

UN JOLI SOUVENIR DES TRANCHÉES

Voyez les Modèles inédits

de Bagues en aluminium

de ROUFF à la CHR



Imprimé sur le front, Belfort